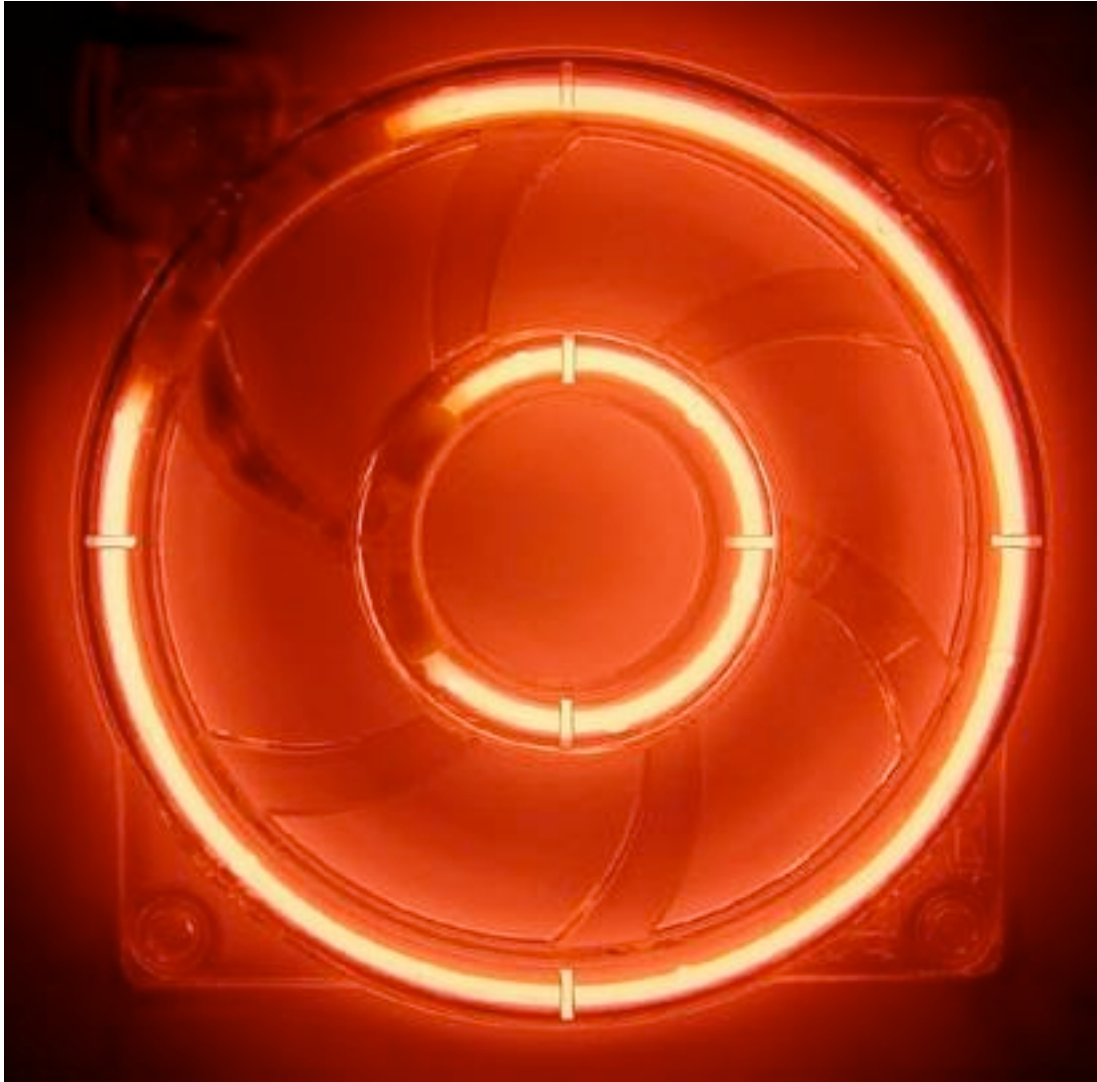


# AMPHITRYON

Molière



Mise en scène Bérangère Jannelle

# AMPHITRYON

Dans mon Amphitryon, il y a huit acteurs.

Ce seront des comédiens qui m'accompagnent déjà

Arnaud Churin (Amphitryon)

Ismaël Ruggiero (Mercure)

Anne Bouvier (Cléanthis)

Luciana Botelho à l'assistanat à la mise en scène et dans un rôle de capitaine.

et puis de nouveaux avec qui j'ai envie de travailler depuis longtemps

Audrey Bonnet (Alcmène)

Olivier Balazuc (Sosie)

David Maise (Jupiter)

A mes côtés, les collaborateurs artistiques avec lesquels  
j'ai l'habitude de travailler et qui forme la compagnie de la Ricotta:

Stéphane Pauvret à la scénographie

Christian Dubet à la lumière

Jean-Damien Ratel au son

et Laurence Chalou pour les costumes

Olivier Dubois m'accompagnera dans le travail corporel

## **Tout d'abord...**

Je voudrais faire un spectacle sur le théâtre. C'est-à-dire sur la seule fabrique de représentation capable de faire apparaître le vrai sous le faux, le corps sous le costume et le visage sous le masque.

Je voudrais faire un spectacle qui dénonce l'illusion des images, de la représentation parce qu'elle en joue comme théâtre mais jamais comme pouvoir.

## Quel est le sujet d'Amphitryon ?

Des hommes dépossédés de leur identité par des dieux qui veulent séduire leurs femmes et les persécutent.

Voilà l'histoire que Molière raconte : Amphitryon et Alcmène viennent à peine de se marier. Jupiter, le plus grand des dieux du Capitole, veut séduire Alcmène. Pour cela, il change de costume comme il le fait souvent, et emprunte l'apparence d'Amphitryon. Il est aidé de son fils, Mercure, le dieu du commerce et de tous les trafics, qui se transforme en Sosie, le valet d'Amphitryon.

Dans une nuit qui s'étire artificiellement, ils pénètrent dans l'appartement d'Alcmène. Là, jouant de son apparence truquée, Jupiter trompe l'amour d'Alcmène et lui vole le désir qu'elle croit partager avec Amphitryon.

Mais Amphitryon et Sosie rentrent à leur tour dans cette nuit folle où nul ne se reconnaît, où tous se confondent. Dans cette nuit des sosies manipulés par les dieux et des dieux fantasmés par les hommes. De l'amour mis à mal et de la mort aux trousses.

C'est l'engrenage. Et la mécanique théâtrale des faux-semblants devient vite infernale.

**Amphitryon** joue de la violence à la fois sourde et délirante qui se déploie quand on use du pouvoir de faire croire aux autres qu'ils sont ce que nous sommes et désirent ce que nous désirons. Alors personne n'est plus personne : *Est-ce songe, ivrognerie, galimatias maudit ?* C'est la fascination et l'horreur d'une telle imposture qu'**Amphitryon** met en jeu.

J'y vois quant à moi la mise en scène qui confine au vertige d'une société qui tend des miroirs truqués au désir fantasmatique d'être une icône: Jeu des miroirs, Jeu des pouvoirs, dans lequel le moi s'égaré. A ce jeu là tout le monde est trompé, trahi, cocu.

Et pourtant, seuls les désirs d'amour sont vrais et il est vrai que les hommes s'aiment parfois. Comme Alcmène aime Amphitryon et comme Amphitryon aime Alcmène. Et il n'y a qu'au théâtre que l'on peut prendre, sans danger de mort, ses fantasmes pour des réalités. Alors seulement on peut prendre des projecteurs pour des lanternes. Et là, dans cette lumière blanche dans laquelle « on joue pour de vrai », l'humanité fardée et cynique finit toujours par apparaître dans sa vérité toute nue, veule et amoureuse à en mourir, soumise et en quête de pouvoir, telle qu'elle est.

C'est du théâtre que l'on a besoin pour voir au fond des images.

## Maison close sur plateau de théâtre à vue

On dit souvent, que malgré la règle des trois unités, Amphitryon est finalement une pièce baroque. C'est vrai.

La didascalie initiale dit que la pièce se passe « devant la maison d'Amphitryon ». Mais cette maison est fantasmatique. Le vrai Amphitryon et le vrai Sosie ne peuvent jamais y pénétrer. Ils s'agitent et se cognent la tête contre la paroi de cette « maison close », de cette maison « sépulturale » hanté par le théâtre érotique de Jupiter. A l'intérieur sont les sosies, les fantômes, les fantasmes donc.

Ainsi, nous avons une étrange boîte (*escape-box*) qui dessine un espace à la fois très physique et très architectonique. Plexiglas transparent et bois aux couleurs acides. Espace à la fois familier parce qu'il suggère une maison et futuriste parce qu'il dessine comme une plateforme sur orbite. Un espace à la Moebius au fond, ludique et bizarre à la fois.

A l'intérieur, des trappes d'abord données comme aveugles s'ouvriront et se refermeront pour que l'on puisse se glisser, pénétrer, s'extraire, tenter de percer les secrets.

D'un côté, il y a la face réfléchissante de cette « maison-night », à la fois attractive et inquiétante. celle-ci pivotera sous l'action mécanique des acteurs pour faire apparaître le « dedans » ou le « dessus » ou le « dessous » de scènes, développés dans différents espaces de jeu. Tout en miroir, toute en chausse-trappe. Tout en espace de projection.

Ainsi, l'image fantasmée, l'image dédoublée sera parfois projetée au sens propre sur ces différentes parois venant tendre encore plus la relation entre le pouvoir immédiat, vif, du théâtre spontané et le théâtre médiatisé et aveuglant du pouvoir. C'est de cette façon que nous donnerons à voir le pouvoir conféré à la « machine ».

Enfin, ces différents niveaux de scènes sans cesse investis par le jeu permettront à l'acteur d'être au centre l'artisan d'une mécanique d'action en marche, le machiniste ultime de tout de ce manège.

## Travestis pour comédie noire

Amphitryon parle de travestissement. Les acteurs seront costumés et maquillés. Pas « naturels ». Les costumes exprimeront le désir de représentation. La vision bigarrée que j'en ai aujourd'hui croise le petit appareil des hommes politiques et celui des maquereaux : costumes officiels chics et moins chics, chaussures pointues et brillante. Entre David Lynch et Stanley Kubrick, je pense aux couleurs, au style futuriste, à « l'étrange familiarité » qu'il y a dans le fantastique à l'œuvre du quotidien.

Les deux capitaines, qui surgissent comme un ultime duo gémellaire à la fin de la représentation, paraîtront sortis de la tête folle d'Amphitryon. Dans le rêve d'une mort imaginaire qui est celle d'Amphitryon, ils auront l'allure de fossoyeurs en combinaison blanche, portant masque blanc. dernière lubie des fous.

Au milieu de tous ces personnages, Alcmène sans double apparié. Le désir même. L'astre doré. Entièrement offerte. Entièrement sincère. Sensuelle ? Absolument. Amoureuse ? Complètement. Et courtisane ? Sans doute aussi un peu.

Enfin, Amphitryon est la pièce des sosies et toute ressemblance entre les acteurs sera ici factice. Ainsi, elle n'existera que dans le costume, la contrefaçon, le décalage. Pourquoi ? Parce que justement, la ressemblance n'est qu'apparente. L'imposture n'a rien de réelle, c'est une question de croyance, de théâtre.

## Notes aux acteurs sur des personnages en miroir

Amphitryon est un sextet pour dieux, maîtres et valets. Aimants/mal-aimants et aimés/mal-aimés. Auquel s'ajoute un duo à nouveau gémellaire, à nouveau surréaliste, dans le mouvement final.

**Jupiter** est le maître du Capitole qui a absorbé toutes les autres divinités romaines. Il a imposé sa représentation, son effigie, dans l'ensemble de l'Empire romain. Comment sait-on que c'est vraiment un dieu ? Il n'a jamais l'air fatigué parce qu'il est toujours jeune et actif et qu'il voyage en hélicoptère. Ses désirs ne supportent aucune frustration. Il apparaît et disparaît comme il veut. Il mène l'action et ne crée que des illusions. C'est pourquoi, c'est vraiment un acteur-metteur en scène.

**Mercure**, au service de Jupiter, rèle au début de la pièce. Il voudrait lui aussi aller en hélicoptère mais c'est le lot des porte-serviettes et des sbires (même chez les dieux) que d'aller à pied même si ses chaussures sont aérodynamiques. C'est lui qui est chargé des négociations. Maquereau, Il sert aussi les trafics amoureux de Jupiter, mais il n'en tire pas de bénéfice direct. C'est pourquoi il cogne assez souvent et humilie pour se divertir.

**Amphitryon** est un général thébain de bonne famille. C'est le maître de la maison dans laquelle il n'a pas le droit d'entrer. Il veut ressembler à Jupiter, mais il n'a pas son sens politique, son charisme, sa force de séduction. Aussi c'est un « petit dieu ». Il n'a connu que les actions sur le terrain au service des dieux. Il connaît la terre, pas les airs. Mais il connaît l'amour qui le fait parler comme une brute ou comme un enfant et pas la galanterie. Il connaît l'amour qui le fait marcher pendant des heures pour rejoindre Alcmène avant l'aube. Il connaît l'amour qui rend sa tête folle de jalousie. Amphitryon transpire comme une bête quand elle se débat et sa cravate lui scie le cou et sa chemise lui colle à la peau et il crie. Amoureux fou, comme seul un homme peut l'être. Et terriblement seul. Il est l'acteur-spectateur de ce qui lui arrive.

**Sosie** est aussi un serviteur, celui d'Amphitryon. Il est d'abord révolté contre le pouvoir mais il sait bien qu'il en tire certains avantages. A ce titre, il ressemble sous cet aspect à Mercure. Mais Mercure a ce que Sosie voudrait avoir, c'est-à-dire le pouvoir d'être un vrai dur et Sosie, lui, connaît la peur parce qu'il sait qu'il est mortel. Il est aussi le seul à accepter d'avoir plusieurs moi. C'est pourquoi, il pourrait jouer tous les rôles.

Sosie a une femme, c'est **Cléanthis**, qui est aussi la servante d'Alcmène. Cléanthis voudrait aimer Sosie et être aimé comme Alcmène et Amphitryon s'aiment mais l'amour s'est usé, comme s'use parfois un vieux couple de jeunes gens. Quand on s'en aperçoit, on a peur, on ment un peu, on crie beaucoup, on dit du mal. Puis on recolle les cœurs cassés. Mais l'amour ne se répare pas comme ça.

**Alcmène** est une énigme dans cette pièce. Elle aime Amphitryon et ne sent pas que la peau qu'elle touche est celle de Jupiter. Coupable malgré elle ? Ignorante de ses

fantasmes ? Molière ne la fait pas assister au dénouement et elle ne saura donc jamais rien de son adultère. Est-ce que Molière l'épargne ? Je crois que oui car Alcmène devient folle. Parce qu'elle aime et qu'elle sent le viol, la jalousie et la tromperie. Parce qu'elle est l'objet d'un désir illicite et d'un amour qu'Amphitryon lui renie. Seules les bêtes sont ignorantes et les êtres vraiment purs n'existent pas. C'est pourquoi, dans mon Amphitryon, Alcmène jouera aussi le rôle de la nuit entremetteuse en petite fourrure blanche et bas résille.

## De Plaute à Molière : Molière

**Amphitryon** est une pièce qui joue d'emprunts. Reprise de la pièce de Plaute qui s'inspire des légendes thébaines et plus récemment (au XVIIème siècle) des Sosies de Rotrou, elle cite à répétition Molière lui-même. Et Corneille. C'est pourquoi on touche à la tragédie sans perdre l'ironie mordante de la comédie. Beaucoup de dramaturges ont même pensé que Corneille était le véritable auteur d'**Amphitryon** sous le masque de Molière. Peu importe. Là où il y a théâtre, il y a toujours un peu d'escroquerie et c'est joyeux de penser que les pièces s'écrivaient à plusieurs mains, que Molière connaissait Descartes, que les troupes italiennes fondèrent les genres comiques du XVIIème siècle français et que l'échange était incessant entre les arts, les philosophes, les pays.

Enfin, Molière brouille les genres en écrivant en vers irréguliers, sautant ainsi à un rythme soutenu des alexandrins (lyriques ou tragiques), aux octosyllabes (du fabliau), aux décasyllabes (de la poésie épique), aux heptasyllabes (souvent prosaïques), prêt à toutes les variations sans perdre le rythme imposé par la commedia. Ce qui donne ce rythme alerte et parfois même haletant à cette pièce en spirale.

L'**Amphitryon** de Molière est donc bien une pièce composite et magiquement construite. J'ai ainsi choisi la version de Molière justement parce qu'elle flirte avec la comédie et la tragédie, la satire de la tragédie qui est le mélo et le drame philosophique. Il y a là ce tissage entre le politique, l'intime et le théâtre qui anime chaque fois ma volonté de mettre en scène. Dans une écriture où palpité le théâtre au service du vivant. C'est pour cette énergie vive et première que j'ai choisi la pièce de Molière.

# PARCOURS

## BERANGERE JANNELLE, metteur en scène

Née à Paris en 1977, je commence à faire du théâtre, dans la cour du Lycée. Je rencontre Gilberte Tsai, Michel Deutsch, Valère Novarina qui interviennent dans les ateliers.

Plus tard, j'entre en hypokhâgne et en khâgne. Je fais mes classes. Je commence mes humanités. Je fais de la philosophie, Je vais au théâtre découvrir les auteurs que je n'étudie pas.

A partir de 1998, j'entre sur les plateaux de théâtre comme dans les ateliers des peintres. Je frappe à la porte et j'apprends dans les salles. Je deviens assistante à la mise en scène de metteurs en scène internationaux comme **Stéphane Braunschweig, Carlo Cecchi, Eric Vigner et Arthur Nauzyciel.**

Grâce à Marcel Bozonnet, je noue avec **Klaus Michael Grüber** des liens artistiques et humains déterminants pour moi. Je travaille en France et en Italie. J'apprends des langues : l'anglais, l'italien, l'allemand, le portugais, l'espagnol.

A partir de ces collaborations artistiques, je commence à réunir une **équipe d'acteurs et de collaborateurs artistiques** rencontrés au Conservatoire National Supérieur d'art dramatique à Paris, au Teatro Garibaldi à Palerme, et lors des spectacles en France et à l'étranger.

**Comment, à l'endroit du sensible, le théâtre articule l'individu et le citoyen ?** Comment le théâtre qui explore la mémoire désordonnée des corps, des langues, des territoires intimes et collectifs, bouleverse les représentations préétablies que l'on a de soi et de l'autre, et agite ainsi la vie publique ?

Voilà les **questions poétiques et politiques** qui guident mon parcours théâtral fondé sur la transmission aux **formes de représentation variées de textes poétiques puissants d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs**: Boccaccio, Defoe, Sophocle, Corneille, Pasolini et maintenant Molière.

D'une part de telles préoccupations m'amènent à dépasser les frontières et créer autour de mon travail des **liens forts entre la France et l'étranger** (notamment l'Italie et le Brésil), favorisant la circulation d'interprètes d'un pays à l'autre. Ainsi, le **Décameron** (2001) créé en Italie et en France avec une troupe bilingue. En parallèle, je mène un travail de recherche durant deux ans avec des jeunes acteurs brésiliens à Sao Paulo sur « L'Adversaire » d'Emmanuel Carrère, **O Adversario** (2002) en portugais.

D'autre part, désireuse de confronter mon processus de création aux « **territoires du réel** », j'alterne **les spectacles en salle (Décameron, Robinson, Voyage au pays de nulle part** d'après Defoe, **Ajax** de Sophocle, **Amor ! ou les Cid de Corneille)** et les **ateliers de création** hors-les-murs, sur des territoires souvent emprunts de problématiques sociales et politiques fortes. Par exemple à Forbach, à l'invitation de la scène nationale, je réinvestis un ancien carreau de mines en travaillant avec des jeunes actrices de différents pays. Cela devient **Les Antigones**.

Ces **expériences d'immersion sur un territoire** m'ont permises de renouveler significativement la mise en jeu de l'autre et de réinventer des formes narratives, provoquant ainsi **l'association d'un travail filmique à mon travail théâtral**. Ainsi, après **Les Antigones**, la réalisation autour de Pylade de Pasolini d'un premier long métrage **Sans-Terre** avec un groupe de théâtre de paysans sans terre brésiliens, vient confirmer clairement le lien très fort entre écriture théâtrale et écriture filmique.

Ces travaux réalisés in situ ont nourri dès lors tous **mes projets de création fédérateurs: Robinson, Voyage au pays de nulle part** (2003) qui était comme le double inversé du **Décameron** et se jouait dans une salle de théâtre en proie au naufrage (guindes, rideaux renversés...) où Robinson cherchait un territoire vivable. **Ajax** (2005) qui se jouait, dans un espace très nu et très matié, sur une lande de

terre brûlante, qui renvoyait à la frontière, au no man's land, et dessinait en même temps un lieu de rencontres et un horizon, au-delà des violences guerrières. Centré sur la mise à l'épreuve d'une parole qui s'exposait « à nu », les acteurs cherchaient un rapport direct avec le public.

La même année, sur la proposition de Dominique Goudal pour le festival Dedans-Dehors, j'explore une autre forme théâtrale à mettre dans les bagages de la Compagnie en écrivant moi-même **Une soirée chez les Fox** (2006) : projet autour des « Esprits » philosophiques, politiques, scientifiques, amours secrets, perdus, qu'on ne convoque que sur les plateaux de théâtre et dans les séances de spiritisme. A jouer dans les parcs, les forêts, les châteaux et autres lieux de veillées insolites.

Avec **Amor ! ou les Cid de Corneille** (2007), je poursuis le travail sur la tragédie, autrement. Il s'agit cette fois d'une tragi-comédie classique. A travers cette thématique de la reconstruction, je m'empare de cette pièce anti-académique pour aller vers un théâtre qui s'invente librement et joyeusement en transgressant les règles des pères pour créer les conditions d'un monde nouveau où une nouvelle génération trouve le chemin de ses propres désirs. **Amor ! ou les Cid de Corneille** était un projet « dansé » à ma façon, dans lequel la troupe jouait à plein.

Avec **Amphitryon**, je poursuivrai cette veine en plongeant cette fois dans la comédie philosophique et sociale pour développer les rapports entre pouvoir et désir, entre pouvoir à nu du théâtre et théâtre déréalisant du pouvoir.

Portée par des textes à la **rencontre des territoires politiques et intimes**. Avec **le goût renouvelé de l'aventure collective**, réunissant scénographe, costumier, éclairagiste, créateur son, chorégraphe autour des acteurs, je veux tenter **un théâtre engagé dans notre siècle**. A l'écoute des bruits du monde. A fleur de nos peaux.

Parallèlement, développant un goût prononcé pour la musique que j'ai étudié longtemps, je poursuis un travail de mise en scène lyrique et crée **la Périochole** d'Offenbach en Janvier 2009 à l'Opéra de Lille.

## EN QUELQUES DATES

### 2009/

Création de **La Périchole** d'Offenbach à l'Opéra de Lille en Janvier 2009

Création d'**Amphitryon** de Molière en Octobre 2009

Reprise d'**Arborescences** au Festival **Paris Quartier d'été**

### 2008/

Reprise d'**Amor ! ou les Cid de Corneille** en tournée en France de mi-octobre à mi-novembre 2007.

Création d'**Arborescences** (dans les serres de Cherbourg)

Diffusion du film **Sans-terre**.

### 2007/

Création d'**Amor ! ou les Cid de Corneille**. Coproduit par le Théâtre de l'Ouest Parisien et La Comédie de Reims.

Workshop sur l'invention du désir dans les comédies de Shakespeare à La Comédie de Reims.

### 2006/

**Lauréate de la Villa Medici Hors-les-murs.**

Création de **Pylade** de Pier Paolo Pasolini (Sao Paulo, Brésil).

Réalisation de **Sans-terre**, long-métrage documentaire réalisé au Brésil, coproduit par Pénélope Morgane Production, Superfilmes, la chaîne Voyages, soutenu par le CNC.

Création d'**Une soirée chez les Fox**, spectacle écrit et mis en scène, coproduit par la Scène conventionnée de Brétigny-sur-Orge. Création hors-les-murs dans le cadre du Festival Dedans-Dehors. Tournée dans le cadre du Festival Les Excentriques en région Centre et les Pronomades en Haute-Garonne.

### 2004-2005/

**Artiste associée à la Scène nationale de Forbach.**

Création d'**Ajax**, traduit de Sophocle. Coproduction de la scène nationale de Chambéry, du Théâtre national de Toulouse, du Théâtre Garonne, La Rose des vents à Villeneuve d'Ascq et de la scène conventionnée de Brétigny-sur-Orge.

Workshop **Les Antigones** au Carreau Wendel (Scène nationale de Forbach).

Réalisation du film documentaire **Du Charbon sous nos rêves**.

### 2003/

Création de **Robinson, voyage au pays de nulle part**. Spectacle mis en scène et adapté à partir de l'œuvre de Daniel Defoe. Création au Centre dramatique national de Montreuil. Coproduction du Centre dramatique national de Nancy (La Manufacture) et du Théâtre Garonne à Toulouse.

### 2002/

Création au Brésil (Théâtre de l'Alliance française - Sao Paulo) de **O Adversario** adapté à partir du texte d'Emmanuel Carrère.

Réalisation d'**O adversario**. Film utilisé pour le spectacle du même nom (Brésil-France).

### 2000/

**Artiste associée au Centre Dramatique de Bretagne**

Création du **Décameron** de Boccace. Adapté à partir de l'œuvre de Giovanni Boccaccio et mis en scène, spectacle bilingue. Créé au Centre dramatique de Bretagne à Lorient. Coproduction du Teatro Garibaldi (Palerme), du CDDB-théâtre de Lorient et du Maillon à Strasbourg. Coréalisé par la Ferme du Buisson dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris**.

### 1998-2000/

Assistanat à la mise en scène en France et à l'étranger de **Klaus Michael Grüber, Carlo Cecchi, Eric Vigner, Arthur Nauzyciel**.

## STEPHANE PAUVRET, scénographe

Originaire de l'Est de la France j'ai suivi une double formation à l'**École des Arts Décoratifs de Strasbourg** puis à l'**École d'Architecture de Nantes** en troisième cycle de scénologie. Je fais partie d'une génération dont le travail est marqué par l'échange permanent avec d'autres artistes : metteurs en scène, chorégraphes, plasticiens...

En 1998, je débute comme scénographe à Strasbourg : pour de nombreuses compagnies régionales de théâtre, le festival *Musica* de musiques contemporaines, et la chaîne culturelle *Arte*.

Collaborateur régulier au théâtre **Le Maillon de Strasbourg**, je développe une maîtrise technique de la scène et rencontre le metteur en scène **Roméo Castellucci** que j'assiste en Italie pendant l'hiver 1999, pour la création de « Genesi ». Le même théâtre m'invite à collaborer avec **Bérangère Jannelle**, jeune metteur en scène, avec qui j'entame une longue complicité artistique : le « Décaméron », spectacle déambulatoire inscrit fortement dans chaque ville, m'emporte dans son sillon jusqu'à Paris, puis s'enchaînent « Robinson » en 2001, « O adversario » adaptation théâtrale de « L'Adversaire » d'Emmanuel Carrère qui nous conduira à plusieurs reprises au Brésil en 2002, 2003 et 2006.

Dans un même temps, soucieux de développer un travail d'artiste plasticien, je suis reçu au réputé Post-diplôme de l'École des Beaux-Arts de Nantes, déménage ainsi encore plus à l'ouest, et conçoit un nouveau **design d'éclairage pour le Lieu Unique, scène nationale de Nantes**. Soutenu pour l'ensemble de mon travail, je reçois en 2004 le **Prix des Arts-plastiques de la ville de Nantes**.

Depuis je m'implique dans des pratiques multiples comme scénographe, vidéaste, programmateur de films au cinéma, photographe, avec un usage constant de techniques et réflexions empruntées à l'expérience de la scène. Jusqu'à la dernière réalisation avec Bérangère Jannelle d'un **film documentaire long-métrage, « Sans-terre »**, tourné dans l'état de Sao Paulo avec une troupe de théâtre. Début 2008 je présente ma première exposition personnelle au Frac des Pays de la Loire, suivie d'une publication monographique.

Mes scénographies les plus récentes sont pour Bérangère Jannelle : « Une soirée chez les Fox » en 2006 au théâtre de Brétigny, « Amor ou les cid de Corneille » au théâtre de l'Ouest Parisien en 2007, La Périchole à l'Opéra de Lille. Pour **Éléonore Weber** : « Tu supposes un coin d'herbe », à Rennes au Festival Mettre en scène 2005, « Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine » pour le Festival d'Avignon 2007. Pour **Hela Fattoumi et Eric Lamoureux** : « Milles départs de muscles » au Centre Chorégraphique National de Caen en 2007. Et pour le Life à Saint Nazaire, une collaboration régulière avec Christophe Wavelet.

## CHRISTIAN DUBET, créateur lumière

Né en 1973, je vis sur l'île d'Ouessant. J'ai grandi au pied du phare du Créac'h où mon père était maître de phare et j'ai moi-même pratiqué le métier de gardien de phare avant d'éclairer les scènes de théâtre, de danse... Depuis 1994, j'enchaîne les créations lumière dans de multiples domaines.

En **danse contemporaine**, je réalise notamment les lumières de François Verret depuis 1994 et travaille aussi avec Francesca Lattuada ainsi que sur des formes intermédiaires autour des arts du cirque avec le Centre National des Arts du Cirque à Chalons et le Centre Régional des arts du Cirque de Cherbourg, et des artistes comme Mathurin Bolze, Chloé Moglia et Mélissa Von Vépy, Abdel et Mahmoud, Thierry André ainsi que le cirque Cahin-caha.

Au **théâtre**, je collabore avec des metteurs en scène comme Jean-Pierre Larroche, Jean-Yves Ruf, Nicolas Klotz, Marc François, Robert Cantarella, Bérangère Jannelle, Pierre Meunier... mais aussi à l'opéra avec Olivier Py.

Dans le domaine de la **musique contemporaine**, je croise les projets de compositeurs comme Gualtiero Dazzi, Cécile Le Prado, Alain Mahé, Jean-Pierre Drouet et éclaire un certain nombre de **concerts** de Fred Frith, Louis Sclavis, Florent Jodelet, l'ensemble Ars Nova.

Hormis le spectacle vivant, je réalise aussi un certain nombre d'**installations**, seul ou associé à des artistes plasticiens (Claudia Triozzi, Béatrice Carraciollo...) tout en éclairant plusieurs expositions (Château de la Roche Jagu, Parc d'Armorique...).

En 2003 je mets au point avec le plasticien belge Vincent Fortemps un procédé permettant la **création d'images animées en temps réel**, « la Cinémécanique ». Ensemble associés au compositeur Alain Mahé et au vidéaste Gaétan Besnard, nous créons en 2004 une compagnie du même nom, exploitons et développons ce dispositif original.

Je me définis comme un « artisan de la lumière » que j'essaie de façonner au service artistique des projets que j'éclaire - afin d'approcher « la lumière juste ». Cette démarche signe mon travail d'un certain nombre de particularités comme l'utilisation fréquente de sources non conventionnelles aux arts de la scène ainsi que l'invention de procédés d'éclairages.